

CAMPS D'ETE DANS LES PICOS DE EUROPA (1987 - 1988)

G.S. Douls



... "j'aurais même voué une haine spéciale aux spéléologues, qui avaient le front d'occuper la première page des journaux, et dont les performances m'écoeuraient. S'efforcer de parvenir à la cote moins huit cents, au risque de se retrouver la tête coincée dans le goulet rocheux (un siphon, comme disent les inconscients!) me paraissait l'exploit de caractères pervers ou traumatisés. Il y avait du crime là-dessous."

Albert Camus, "La Chute".

CAMPS D'ETE DANS LES PICOS DE EUROPA (1987 - 1988)

Le GSD et les Picos

Des membres de la Société Suisse de Spéléo (Section de Genève) fréquentent les vallées des Picos depuis 1974. L'objet de leurs recherches était initialement constitué par l'exploration des nombreuses grottes souvent fossiles qui s'ouvrent dans les basses chaînes calcaires formant les contreforts Nord du massif, autour d'Arenas de Cabralès, puis par la plongée des résurgences, le long des Rio Carès, Casaño et Dujé.

Des affinités entre plongeurs du GSD et de la SSSG amènent à l'organisation d'expéditions de plongée interclubs dès 1979. C'est à la même époque que les plongeurs commencent à lever les yeux vers l'un des plateaux d'où proviennent les eaux de certaines des résurgences plongées, les Puertos de Ondon, zone oubliée et encore vierge de toute exploration.

Une première reconnaissance en 79, avec l'exploration de plusieurs gouffres fossiles (env. -150 m) et le repérage de nombreux autres orifices suffit à convaincre les spéléos du potentiel de ce plateau.

La traditionnelle autorisation de prospecter étant accordée par les instances spéléologiques locales à la SSSG (qui depuis lors la partage sans problème avec le GSD et d'autres clubs suisses ou français), dès 1980 les expéditions estivales se dirigent vers le plateau.

La principale réalisation des années 81 et 82, à côté de gouffres de moindre importance, est l'exploration de la Torca Tejera, jusqu'à un puits siphonnant à -758 m.

Après 82, il n'y aura plus de participants GSD aux expéditions. Les Suisses explorent, alors, la Torca Lloroza, arrêt également sur siphon à -695 m, en 1985.

1986, année creuse: aucun spéléo aux Puertos, mais parution d'un ouvrage de synthèse des travaux effectués: "Spécial Picos, les Puertos de Ondon" édité par la SSS (disponible à la bibliothèque de la SSS, CH.2300 La Chaux de Fonds).

En 1987 et 88, des membres de la "jeune génération GSD" redécouvrent les Puertos. C'est le résultat de ces expéditions que nous voulons relater ici.

Aucune publication relative à ce secteur des Picos de Europa n'est parue dans "Nos Cavernes". Cependant on en saura plus en se reportant aux revues "Hypogée", organe de la SSSG, et au Spélunca "Spécial Picos" 1985 (article de A.Pahud pour la plongée et G.Chorvot pour la Torca Tejera), ainsi qu'à l'ouvrage déjà cité, base de travail indispensable qui contient en outre une étude hydrogéologique du secteur.

Pour conclure, signalons que durant les "années creuses" (1982 - 86), des membres du GSD étaient cependant présents dans les Picos, sur d'autres secteurs au sein d'expéditions interclubs. En particulier avec l'AS Charente (voir Nos Cavernes n.15) et le SC de la Seine.

Les puertos de Ondon

On ne présente plus les Picos de Europa, phare de la spéléologie estivale européenne. Les ignorants qui imaginent encore qu'il s'agit d'un massif pyrénéen se garderont de le faire savoir et se reporteront avec profit au "Spélunca Spécial Picos".

La zone des Puertos de Ondon se situe dans le massif occidental, et est limitée au Sud et à l'Est par le Rio Carès, qui coule environ 1300 m en contrebas, au niveau du coude qu'il forme à son confluent avec le Dujé. Au Nord, nous ouvrons sur d'autres horizons: vallées verdoyantes du Casaño, chafnes basses, jusqu'à l'Océan. A l'Ouest, la chaîne du Cabézo Llorozo nous sépare du reste du massif.

L'altitude moyenne du plateau est de 1500 m (le secteur prospecté descend à 1300 m, le point culminant étant le Llorozo, 1782 m). La position en proue du massif le rend très exposé aux brouillards et perturbations climatiques diverses venues de l'Océan (le nom du sommet, signifiant "Tête qui pleure", est explicite à ce sujet ...)

Le plateau se compose, grosso modo, d'une série de combes parallèles et verdoyantes, séparées par des monticules lapiazés affectés de nombreux "jous", qui sont de vastes dépressions où s'ouvrent souvent les gouffres les plus intéressants. Les parties rocheuses sont fortement marquées par la gélifraction, ce qui n'est pas sans poser des problèmes d'obstruction et sans doute de masquage des cavités. Les circulations de surface sont quasi inexistantes.

C'est dans l'une des combes sus-citées, le vallon de Bécena, que nous établissons notre campement. La présence de verdure, et donc de troupeaux, et l'altitude relativement faible ne diminuent en rien la sauvagerie du site. Si nous ne subissons pas la minérale rudesse des secteurs du massif central, l'absence de sentiers ou refuges, et donc de promeneurs rend l'isolement quasi total. Les troupeaux étant en pâture libre, seuls quelques bergers nous rendent épisodiquement visite.

Conditions de vie et type d'expédition

Le campement est établi à Bécena, 1480 m d'altitude, du fait du charme de ce vallon, et surtout de la présence de deux cabanes en relativement bon état, fort appréciées pour la vie en commun et le stockage du matériel. Le couchage se fait sous tentes légères.

Afin de profiter au maximum de notre séjour et de l'isolement, l'ensemble de la nourriture et du matériel est monté en deux portages éprouvants en début de camp (1300 m de dénivelée, par des sentiers tenant de l'escalier, quand ils existent ...). L'aide de mules louées à Camarma est indispensable. Celles-ci peuvent accéder assez près de notre camp, tout en étant moins onéreuses et demandant moins d'organisation que l'hélicoptage.

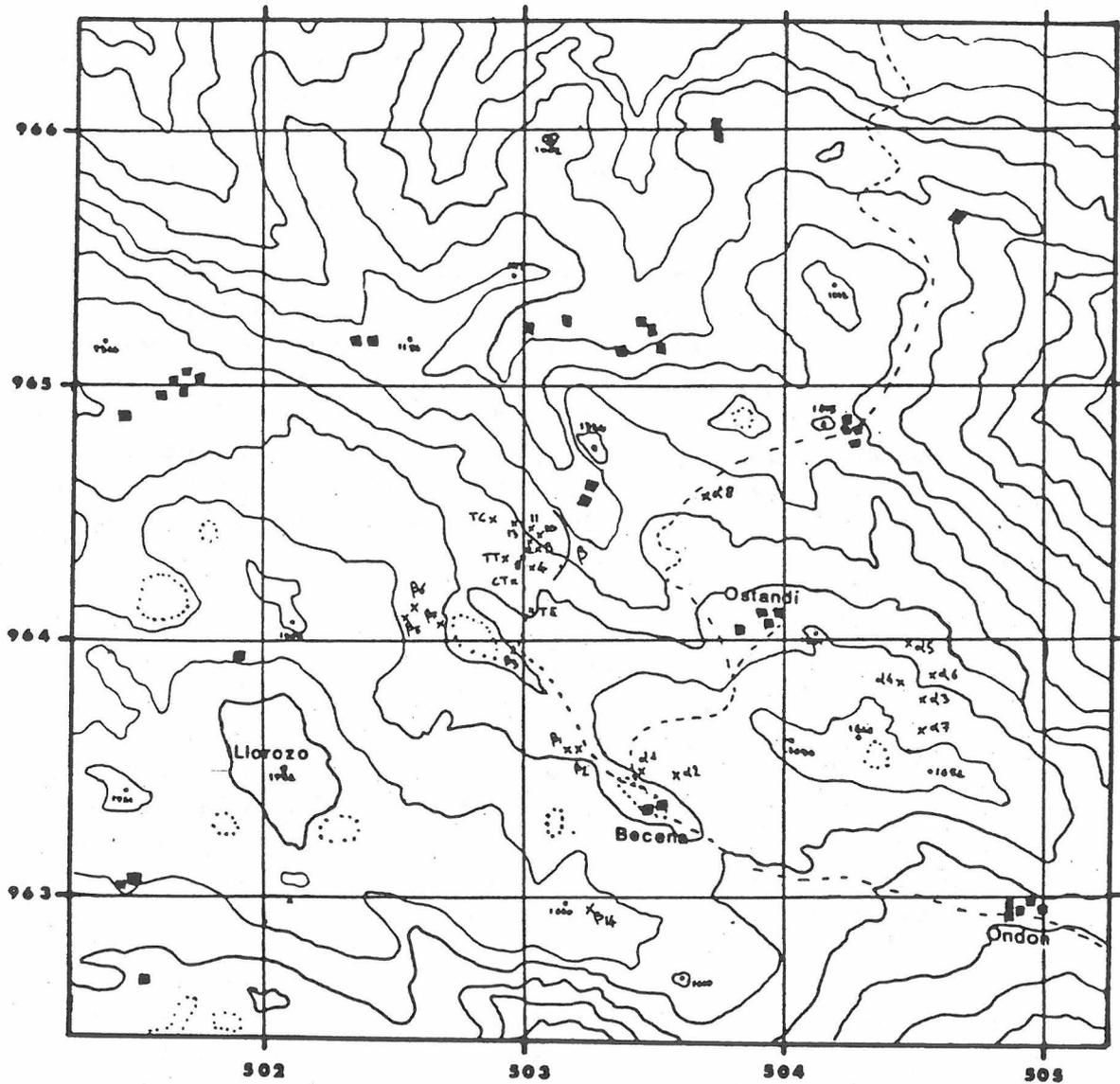
La nourriture est soigneusement calculée avant notre départ et achetée, en partie, en France, pour permettre son

PUERTOS de ONDON

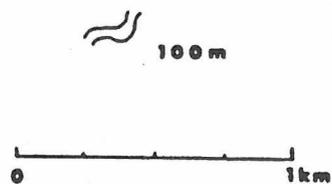
CABRALES ASTURIÉS

CAVITES EXPLOREES 1987/88

plan schématique



- Cabane
- - - Sentier
- Sommet
- Dépression
- x Ca



- TT Torca Tejera
- TE Torca E
- TC Torca C
- CT Cueva Tejera



Groupe Spéléo du Doubs

conditionnement. Elle est des plus banales, vu la faiblesse de nos moyens financiers: petit déjeuner conséquent (céréales, café et tartines), casse-croûte léger et ration de fruits secs emmenés sur et sous le terrain avec, sous terre, systématiquement réchaud à alcool, soupes et café (les cavités sont très froides); le soir nous préparons et prenons en commun un repas "nourrissant" (type soupe aux vermicelles + pâtes + gâteau de riz ... "nourrissant" n'est qu'un doux euphémisme!!!)

En 87, nous allions chercher l'eau à une demi-heure environ de marche, à la source d'Ostandi, propre et d'un débit conséquent. En 88, la découverte de la source alimentant l'étang de Béceña, suffisant à nos besoins malgré un débit imperceptible nous a dispensé de ces épuisants portages.

Les profondeurs atteintes n'exigent pas une organisation draconienne du travail en équipe. Les temps passés sous terre vont de 4 à 12 heures.

Nos camps se déroulent, en altitude, durant 3 semaines. On pourra s'étonner de la modestie des résultats obtenus pour une telle durée. Nous formulerons à cet égard plusieurs remarques:

-> un camp de cette importance, un mois voyage compris, épuise pour la plupart des participants la totalité des congés disponibles. Nous avons donc choisi une option "expé-vacances" plutôt que "expé-rendement". La présence de non-spéléo au camp s'inscrit également dans cette optique.

-> la quasi-totalité des membres de l'équipe sont des jeunes (moyenne d'âge 25 ans), pratiquant la spéléo depuis seulement 1 à 2 ans. C'est donc aussi une "expé-formation" (équipement, topo...). Cet aspect nous apparaît d'ailleurs particulièrement important après coup.

-> enfin nous nous classons tous dans la catégorie "désobeurs du dimanche", plus habitués à manier marteaux, burins et pelle américaine à "moins quelques mètres" qu'à pratiquer la spéléo-sportive. A ce titre nous sommes aussi peu entraînés que particulièrement à même d'apprécier les premières

qui nous sont offertes.

C'est ainsi que si notre contribution à l' "écho des profondeurs" de Spélunca paraît bien pâle, les souvenirs non topographiables d'une aventure à notre échelle, d'une enrichissante expérience humaine et de 3 semaines de vie en montagne priment pour nous, et nous laissent à tous un relent de nostalgie pour une petite cabane de berger perdue à 1500 km de nos forêts comtoises.

Nous ne saurions enfin oublier nos amis bergers d'Inguanzo qui nous font de fréquentes visites. Les échanges sont riches malgré l'obstacle de la langue (aucun hispanisant parmi nous). Il nous montent avec plaisir des compléments de nourriture et à la descente nous rendent l'hospitalité que constituait le café offert en-haut.

Nous concluons sur les spécialités de Cabralès: délicieux chorizo, infernal fromage diversement apprécié et cidre, très difficile à consommer suivant la coutume locale (la bouteille à bout de bras par dessus la tête et le verre dans le dos!)



CAMP 1987

(13 AOUT - 5 SEPTEMBRE)

Participants: Florent TISSOT
Jean-Jacques MASSON Spéléos
Philippe LAURENT

Christine BAUERLIN
Sandrine TISSOT

Année de reprise, avec un effectif des plus réduits (trois spéléos, et deux seulement la dernière semaine, boulot oblige). Le camp, décidé en juin, fut une découverte du plateau, qu'aucun de nous ne connaissait. Cette prise de contact se fit essentiellement sous forme de prospection, dans un secteur encore vierge à l'écart de la zone. Plusieurs gouffres furent découverts et explorés: puits de 10 à 20 m, gouffres sans suite de 40 à 80 m. (Voir inventaire)

Un seul gouffre nous laisse réellement espérer des possibilités de continuation: la Torca α 4 ou des Campanules où nous arrêtons l'exploration à - 190 m sur étroiture soufflante.

La conscience de notre engagement à deux spéléos perdus sous ce lapiaz nous incite à garder cette suite en réserve pour motiver une prochaine expédition plus conséquente.

Suite à notre séjour, une "campagne publicitaire" est lancée au niveau du club, un rapport interne relatant au jour le jour nos activités est diffusé, beaucoup de salive déversée et c'est ainsi que l'été suivant c'est neuf participants que nous rassemblons, dont deux seulement de l'expédition 87, toujours à cause des contraintes professionnelles.

Pour plus de détails sur le déroulement de ce camp on consultera "Puertos de Ondon - Eté 87", rapport interne GSD disponible auprès du bibliothécaire du Club.

CAMP 1988

(29 JUILLET - 24 AOUT)

Participants: Christian PERNET
Daniel MAHON
Christophe MAVON
Sandrine HUGUET Spéléos
Dominique JUNG
Martine BLETRIX
Philippe LAURENT

Christine BAUERLIN
Corinne FICHET

Bénéficiant de l'expérience acquise en 87, nous avons pu préparer ce camp plus soigneusement (nourriture en particulier).

Les activités furent variées, guidées par le "bon vouloir" des trous explorés (qui n'ont pas toujours voulu ...). Etant assez nombreux, nous avons pu fonctionner par équipes et nous ménager des jours de repos.

Une calculette programmée nous a permis de réaliser à mesure des explorations calculs et reports topographiques.

Le beau temps et la bonne volonté de chacun ont permis de garder une ambiance agréable tout au long du séjour, ce qui ne paraissait pas évident à neuf -surtout spéléos, personnages associaux et caractériels comme chacun le sait !!!

Voici un résumé de nos activités au jour le jour. Le chapitre suivant présentera l'inventaire et les topos des cavités explorées au cours des 2 camps.

Si les non-descendants (Christine, Corinne et trop souvent, à son gré, Martine, handicapée par un genou récalcitrant) n'apparaissent guère dans cette chronique, tous les hommages leur sont rendus pour l'aide ingrate apportée sous forme culinaire, portage d'eau, vaisselle etc... fort appréciée des "gens du fond". Le reste de leur temps se partageait entre lecture, ballade, minéralogie etc...

Vendredi 29 juillet & Samedi 30 juillet

Trajet Besançon - Arenas, avec trois automobiles surchargées et en plein départ des aoûttiens.

Dimanche 31 juillet

Nous faisons la navette entre Inguanzo, Arenas et Poncebos à la recherche de mules, et pour compléter nos achats.

Deux mules seulement seront disponibles au lieu des quatre espérées. Deux portages seront donc nécessaires.

Préparation des charges.

Lundi 1 août

Portage... Nous ne nous étendons pas sur les frissons qui nous parcourent encore à la seule évocation de ce mot.

Mardi 2 août

Installation du camp, tour du propriétaire pour les "bleus", sous une pluie battante alliée à un vent violent qui produisent un début de déprime générale accentuée par la rencontre de nos camarades suisses qui subissent ces intempéries depuis deux semaines.

Mercredi 3 août

Philippe et Christophe sont à Poncebos pour le second portage. La tempête fait rage, le Carès en crue donne un puissant spectacle. Il faudra attendre l'après-midi et une accalmie pour que les mules puissent monter, le sentier s'étant converti en torrent.

A Béceña, chacun se replie sur lui-même les tentes aussi, qui de plus prennent l'eau... joyeux début. Des projets de vacances à la plage prennent forme...

Jeudi 4 août

Le temps s'améliorant, les choses sérieuses peuvent commencer. Christophe, Christian et Philippe équipent la Torca des Campanules jusqu'à -150 m. L'équipement en place a été renforcé en vue de fréquents passages. L'ambiance est humide et glaciale suite à la crue, ils ne pousseront pas plus loin.

Vendredi 5 août

Daniel, Domi et Philippe finissent d'équiper la partie connue des Campanules et font un sort à l'étroiture marquant le terminus à -190 m. Au bout d'une petite demi-heure au marteau le passage est libre et l'actif est rejoint... pour quelques mètres seulement car la galerie devient vite impénétrable. Deux puits fossiles permettent cependant de continuer et à leur base, à -215 m, l'eau est encore audible à quelque distance, au bout d'un laminoir impénétrable sans gros travaux, où ne s'enfile que le courant d'air. Un superbe gour à cristaux apporte cependant une certaine consolation visuelle....

Samedi 6 août

Farniente général et prospection dispersée ($\beta 1$, $\beta 2$, $\beta 14$ sont visités en guise d'entraînement).

Dimanche 7 août

-> Retour aux Campanules

Christophe et Sandrine vérifient la topo jusqu'à -150 m, pendant que Daniel et Philippe fouillent la vaste salle située à cette cote. Une escalade permet de rejoindre un étage supérieur de celle-ci, ou un beau P 8 en méandre donne quelque espoir, vite anéanti car il ne permet que de rejoindre la galerie donnant accès à la salle.

De même un P 20 fossile, au plancher de la salle, redonne dans le P 35 déjà connu.

Enfin une velléité de désobstruction au bout d'une petite salle boueuse est vite étouffée par le

manque d'attrait de celle-ci.

La séance se termine par la topographie et le déséquipement de la partie explorée la veille.

-> Durant ces pérégrinations aux Campanules, Christian et Domi descendent à la Torca E, plus proche de Béceña. Les explorateurs de 1981 avaient repéré une étroiture avec courant d'air à la base du P 40 d'entrée.

Après une rapide désobstruction entre blocs et plafond, nos deux compères découvrent une vaste galerie fossile d'une centaine de mètres et s'arrêtent faute d'équipement au sommet instable d'un vaste puits.

Lundi 8 août

C'est naturellement vers la Torca E que se portent nos pas et nos espoirs. (Christian, Domi, Christophe, Philippe).

Après la visite d'une galerie, joliment concrétionnée, déjà exploré en 81, le puits découvert la veille est équipé. Il s'agit, en fait, d'un plan très incliné suivi d'un P 10. Après un court méandre étroit, un P 30 est descendu mais son fond est entièrement colmaté. A mi-hauteur, un pendule permet de rejoindre un palier où l'on découvre... un spit! Enfer et Damnation, nous avons été précédés!! Reste à savoir par où, aucune trace n'étant visible dans l'argile sèche de la galerie d'accès....

Mardi 9 août

Christian n'aura pas l'explication de ce mystère. Il nous quitte aujourd'hui avec Corinne.

Pour en avoir le coeur net, Sandrine, Martine et Philippe topographient la galerie, pendant que Domi et Daniel visitent le méandre issu du "palier du spit". Après quelques ressauts, celui-ci devient impénétrable.

Mercredi 10 août

Il faut en finir avec les Campanules. Daniel et Christophe topographient la salle à -150 m, Domi et Philippe complétant la topo de quelques galeries secondaires. Cette fois-ci mort aux points

d'interrogation. On déséquipe et visite par acquis de conscience la salle traversée par le P 60 d'entrée. Rien à signaler au grand soulagement de chacun.

Jeudi 11 août

Repos général et nettoyage, non superflu, du matos et des cordes. Il est décidé d'un commun accord que dorénavant un trou sale sera un trou qui queue!!!

Le report topo de la galerie de la Torca E permet d'éloigner tout ombre de pirates sur la zone. C'est avec la Cueva Tejera, déjà explorée en 1980, que nous semblons jonctionner.

Nous prévoyons pour le lendemain la vérification de cette jonction, avec poignée de main historique au palier etc....

Vendredi 12 août

Déception quand à l'ambiance de la jonction. A peine entrés dans la Cueva Tejera, Domi et Christophe déversent des torrents de cailloux sur Philippe et Daniel qui topographient les puits de la Torca E. La Cueva n'est en fait que la suite, déformée par la gélifraction, de la galerie de la Torca, la zone des puits semblant correspondre à un creusement plus récent.

La première traversée est tout de même réalisée, et la Torca partiellement déséquipée. En remontant, nous descendons un autre puits de 40 m accessible par une étroiture soufflante au bas du puits d'entrée; au pied, arrêt sur P 10... la Torca E nous réserve-t-elle d'autres surprises?

Samedi 13 août

Topo et déséquipement de la Cueva Tejera (Domi et Philippe)

Cependant Sandrine, Christophe et Daniel explorent le nouveau réseau de la Torca E: P 40 - P 12, désobstruction fébrile, puis P 6 et ça queue... Une chèvre nous a précédé au pied du P 12 qui donnera un nom à cette partie du gouffre.

Dimanche 14 août

Pas de repos pour les vaillants explorateurs!
Domi et Philippe topographient les "puits de la chèvre" et la salle d'entrée de la Torca E qui est déséquipée.

Christophe et Daniel prospectent le versant dominant, au N.O., la vallée de Béceña. Un P 10 est exploré ($\beta 5$) ainsi qu'une faille à neige ($\beta 6$, -40 m).

La surprise viendra d'une vaste faille -trop grosse, trop visible de loin- qui raye le versant dans le sens de la pente. Elle semble cependant vierge, arrêt à -50 m à bout de corde, le fond étant visible 20 m en contrebas.

Lundi 15 août

Le fond de $\beta 7$ est atteint, qui ne révèle, comme prévu, qu'un petit névé. Cependant les imposantes proportions, évoquant une cathédrale -c'est bien le jour!- justifient la visite.

Topographie, prospection alentours mais tout est bouché, puis retour échelonné au camp dans un brouillard à couper au couteau.

(Daniel, Sandrine, Christophe, Philippe)

Mardi 16 août

La prospection se porte sur le flanc S.O. de la profonde vallée glaciaire qui creuse notre zone, entre la crête et la cote 1300 m, au niveau des Torca E et Tejera (Philippe, Domi, Christophe).

Prospection efficace, mais résultats minimes ($\beta 4$, $\beta 8$: fissures de lapiaz élargies; $\beta 9$, $\beta 10$: puits fossiles) jusqu'à la découverte de deux grottes fossiles. L'une, $\beta 12$, recèle des morceaux de coquilles de gastéropodes -encore un mystère à éclaircir- cependant que $\beta 11$ semble présenter un développement non négligeable.

La topo et l'exploration sont entreprises mais vite remises à plus tard du fait de l'équipement trop réduit (une frontale + un briquet).

Mercredi 17 août

Après une topo rapide de β 12 (en short!), l'explo de β 11 est poursuivie.

Un ressaut de quelques mètres et le passage d'une sérieuse étroiture permettent l'accès à une vingtaine de mètres de galerie vaste et fort concrétionnée, vite colmatée par la calcite. Derrière une minuscule chatière on entend "rugir" un courant d'air.

D'après nos estimations nous ne sommes guère éloignés, et dans la même direction, d'une galerie fossile de la Torca Tejera. Une désobstruction est donc à envisager.

Pour aujourd'hui, la progression sans Texair dans la boue liquide et le mondmilch gorgé d'eau est jugée suffisante et la prospection reprend au soleil.

Christophe explore "contraint et forcé" β 13 (P 15) puis un P 40 est descendu, qui s'avère après coup avoir été déjà marqué "C". N'ayant aucun renseignement sur ce gouffre, sans doute exploré en 81, et un puits se développant dans une faille faisant suite au puits d'entrée, une nouvelle explo est mise au programme (Philippe, Domi, Christophe).

Jeudi 18 août

Martine, Sandrine, Christophe et Domi terminent la topo de β 11 et tentent la désobstruction. Hélas, sous le mondmilch la calcite est dure et semble épaisse, le travail doit être abandonné.

Pendant que Daniel et Philippe explorent la Torca C, à la faveur d'un méandre perpendiculaire à la faille et s'enfonçant le long de celle-ci, par une série de puits successifs. A -120 m, faute de burin, arrêt sur une étroiture du méandre, au dessus d'un ressaut de quelques mètres. La topo est levée en remontant.

Vendredi 19 août

Armés du matériel ad hoc, Daniel et Philippe viennent rapidement à bout du rétrécissement. Au pied du ressaut un petit écoulement se perd dans des graviers mais un conduit fossile permet de shunter ce passage et de retrouver le miroir de faille. Longue hésitation

devant la suite obligatoire, constituée par une étroiture entre un bloc branlant de plusieurs quintaux et la roche en place. Tous les efforts déployés ne parvenant qu'à rendre plus instable encore cet inquiétant couvercle, un franchissement "en douceur" est effectué.

Après une salle et un puits on parvient à nouveau à une étroiture, entre plan de faille et calcite, qui résistera à tous nos efforts. C'est à regret que la retraite est décidée, malgré le courant d'air et la suite visible.

Un peu plus haut dans la salle, une chatière, à 2 m du sol, explorée par acquis de conscience et au prix d'une courte échelle, douloureuse pour la tête de Daniel, apportera cependant une surprise de taille: après quelques mètres de méandre étroit et un toboggan de boue, on rejoint une galerie, contrastant fort avec le fossile que l'on vient de quitter: elle paraît temporairement très active et apparemment sans relation avec le reste du gouffre. Le courant d'air est violent et cette première incursion s'arrête au dessus d'un P 10.

Samedi 20 août

Ultime séance à la Torca C, le portage descente devant impérativement débiter demain. (Daniel, Christophe, Philippe)

Le puits et quelques ressauts descendus, un vaste élargissement est atteint. Le sondage aux cailloux laisse supposer une profondeur importante et d'inquiétants clapotis liquides se font entendre... De toute part, les affluents convergent vers ce lieu sinistre et la notion de crue est vite bannie des discussions.

La dernière corde emportée, de 50 m, permet juste d'atteindre le fond de cette salle et l'arrêt sur puits est imminent... Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises et le hasard fait bien les choses, car toute la suite n'est qu'un vaste méandre en forte pente, qui ne nécessite pas d'agrès pendant près de 50 m de dénivellé! C'est peut être aussi l'exaltation qui nous permettra de descendre, sans équipement, des ressauts fort exposés... Et là encore, heureusement qu'il fait beau car le passage se fait obligatoirement au fond étroit du méandre sans grandes possibilités de repli...

Enfin c'est l'arrêt au sommet d'une verticale vraiment infranchissable... avant la prochaine expédition!... Heureusement que nous n'avons pas pu pousser plus loin, car la remontée est un véritable marathon topo de plus de 7 h et ce n'est qu'à 3 h du matin, après déséquipement du trou et récupération en surface du matériel déposé ça et là que nous rejoignons le camp pour un ultime repas commun.

Dimanche 21 août

La fatigue liée à l'exploration de la veille, le regret de quitter notre cabane et la perspective peu réjouissante que suggèrent les amas de matériel à descendre, ne nous permettent pas de quitter le plateau avant le milieu de l'après-midi. Vu l'état du chemin et les souffrances de chacun, un bivouac, fort sympathique d'ailleurs, est décidé à la nuit tombée dans une grotte au dessus de Carmameña.

Lundi 22 août

Le portage se termine vers le début de l'après-midi et nous nous installons au camping d'Arenas. Cependant les douches sont remises à plus tard car nos amis Manolo et José-Antonio nous attendent à Inguanzo pour nous payer un pot d'adieu. Alors commence avec ceux-ci, après la traditionnelle visite à la Cueva Del Bosqué et ses fresques rupestres, une mémorable soirée dans les bistrotts de la vallée du Casaño, dont nous passerons les détails pour la bonne renommée du Club...

Mardi 23 août

Après les douches, et avec une solide gueule de bois, la route est prise en début d'après-midi, jusqu'à Mimizan où nous comptons réaliser notre étape "Bidochon".

Mercredi 24 août

Une douce nuit sous les pins, et un vivifiant

bain dans une mer déchaînée nous ayant suffisamment éclairci les idées, la suite du voyage se déroule sans encombre. Besançon nous revoit le jeudi en fin de matinée.

Remerciements

Les expéditions ont pu être menées à bien grâce à la bonne volonté de chacun d'entre nous, certes, mais aussi le concours de:

-> la SSSG, et particulièrement Miguel Béreguero, pour l'obtention des autorisations et la liaison avec les autorités spéléologiques Espagnoles.

-> la Federación Asturiana de Espeleología qui accorde la dite autorisation.

-> la Commission des Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises de la FFS qui a bien voulu nous accorder son parrainage.

Annexe

A propos des coquilles découvertes dans $\beta 12$

Toutes ces coquilles sont identiques et se trouvent dans le lit de deux faibles arrivées d'eau qui recourent la galerie fossile et se perdent dans les graviers du fond.

Quelques échantillons ont été rapportés et soumis à l'examen de Mr Guyeton du Laboratoire de Biologie Animale de l'Université de Franche-Comté. Il ne s'agit que de planorbes, gastéropodes fort courants dans les eaux stagnantes, et parfois présents dans des eaux courantes.

Leur présence dans cette cavité, située sous un lapiaz aride, et bien supérieur en altitude aux diverses mares du plateau, a de quoi surprendre.

Leur état de conservation, allié au fait que l'accès à la grotte a du être désobstrué, semble exclure l'éventualité d'un transport par des oiseaux.

Cependant, une telle concentration de coquilles n'a rien d'exceptionnelle. On cite par exemple le cas de limnées, autres mollusques gastéropodes, qui peuvent rapidement développer d'importantes colonies dans des eaux temporaires. Lorsque l'eau se retire, les animaux se concentrent et après assèchement total on retrouve des monceaux de coquilles.

Cette hypothèse est confirmée par l'aspect des mares existantes, souvent dues à la main de l'homme et sans doute vite disparues sans entretien. On remarquera également qu'il existe, au dessus d'Ostandi, une "vallée del Llago" où ne subsiste aucune trace de lac!

Il pourrait être intéressant de rechercher en surface, au dessus de $\beta 12$, une éventuelle trace de retenue ancienne, ainsi que la présence éventuelle de planorbes dans les mares existantes.

INVENTAIRE DES CAVITES EXPLOREES

EN 1987 - 1988

Le marquage sur le terrain d'une nouvelle cavité se compose d'une lettre grecque (α pour 87, β pour 88) suivie d'un chiffre attribué dans l'ordre d'exploration.

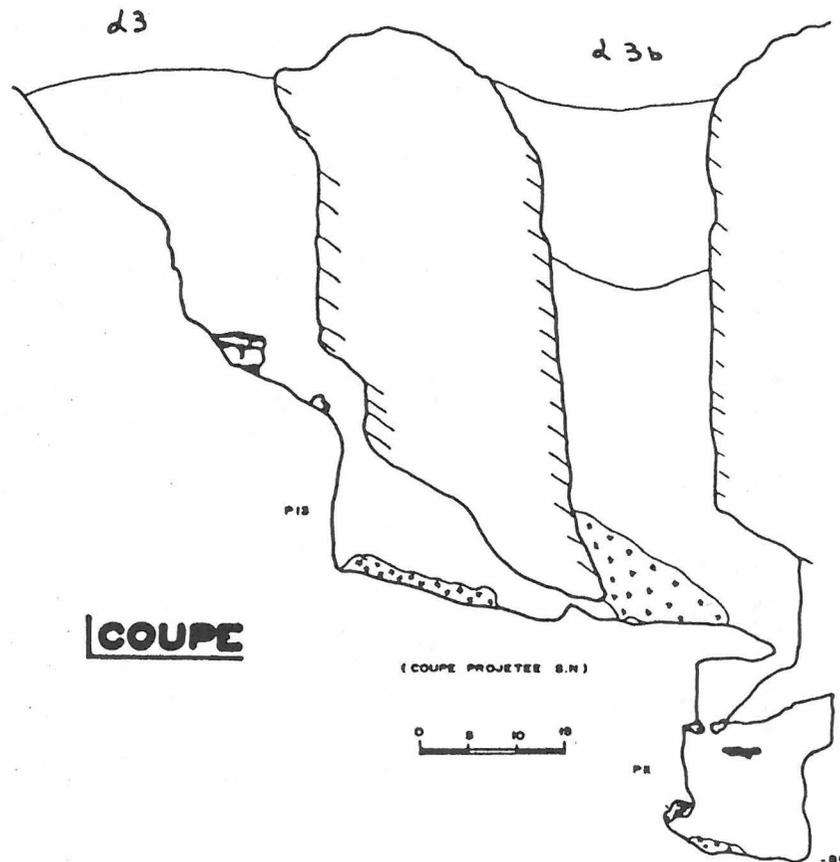
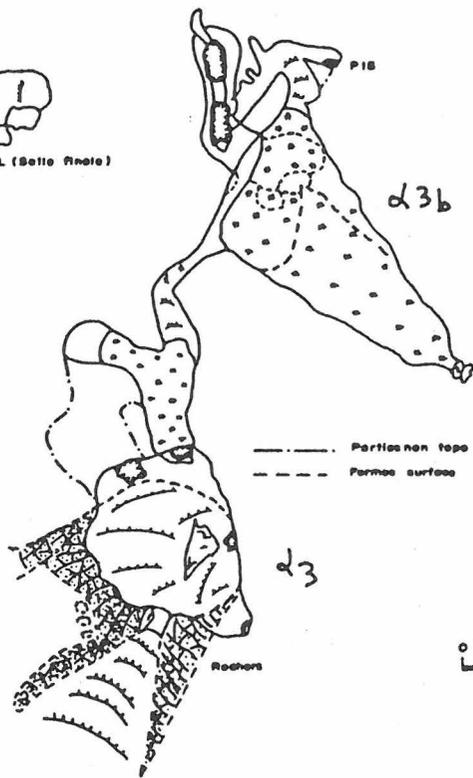
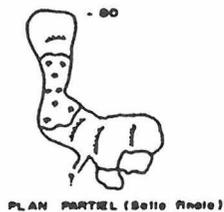
Les lettres majuscules désignent des gouffres déjà explorés par nos prédécesseurs (1981,82)

Cueva et Torca Tejera ne sont pas marquées sur le terrain mais sont suffisamment caractéristiques.

Les coordonnées données se rapportent au quadrillage de la carte militaire au 1/50000 feuille no 55 (Beleno). Voir le plan schématique de la zone au 1/25000 tracé d'après cette carte.

On trouvera des cavités de toutes importances. Nous avons choisi de marquer même les plus insignifiantes afin d'éviter une perte de temps lors d'une redécouverte future (même une fissure de lapiaz de 7 m peut nécessiter corde et matériel complet pour l'exploration.).

d3 TORCA DE LA VACA MUERTA



X: 504.525 Y: 963.775

Z: 1510

Dév 260 m

Pro -80 m

Alpha 1: 503.475 * 963.450 * 1520 m P - 12 m

Simple puits en faille au dessus de Béceña.
Croquis.

Alpha 2: "La Ratonera"

503.600 * 963.500 * 1550 m D env 50 m

Galerie étroite, en forte pente, atteinte par désobstruction au fond d'une doline. Courant d'air sensible. D'abord tectonique, la galerie se transforme en méandre rapidement étroit.

Non topographié.

Alpha 3 & alpha 3b: "Torca de la Vaca Muerta"

503.525 * 963.775 * 1510 m P - 80 m D env 250 m

Système de deux vastes failles à neige à ciel ouvert, reliées en leur fond (- 60 m env) par une galerie de 20 m. L'accès se fait par une désescalade de 30 m dans alpha 3, suivie d'un P 13 au pied duquel se trouvait la neige, et s'ouvre la galerie de jonction qui amène sous le névé d'alpha 3b. Au fond d'alpha 3b un P 11 conduit à une salle, où un méandre impénétrable reçoit l'eau de fonte qui percole à travers le plafond de blocs, réalisant de belles concrétions de glace. De nombreux dépôts (puits, salles) ont été explorés dans les deux failles, mais dûs à l'action de la neige, ils n'offrent pas de continuation.

Alpha 4: "Torca de Las Campanulas"

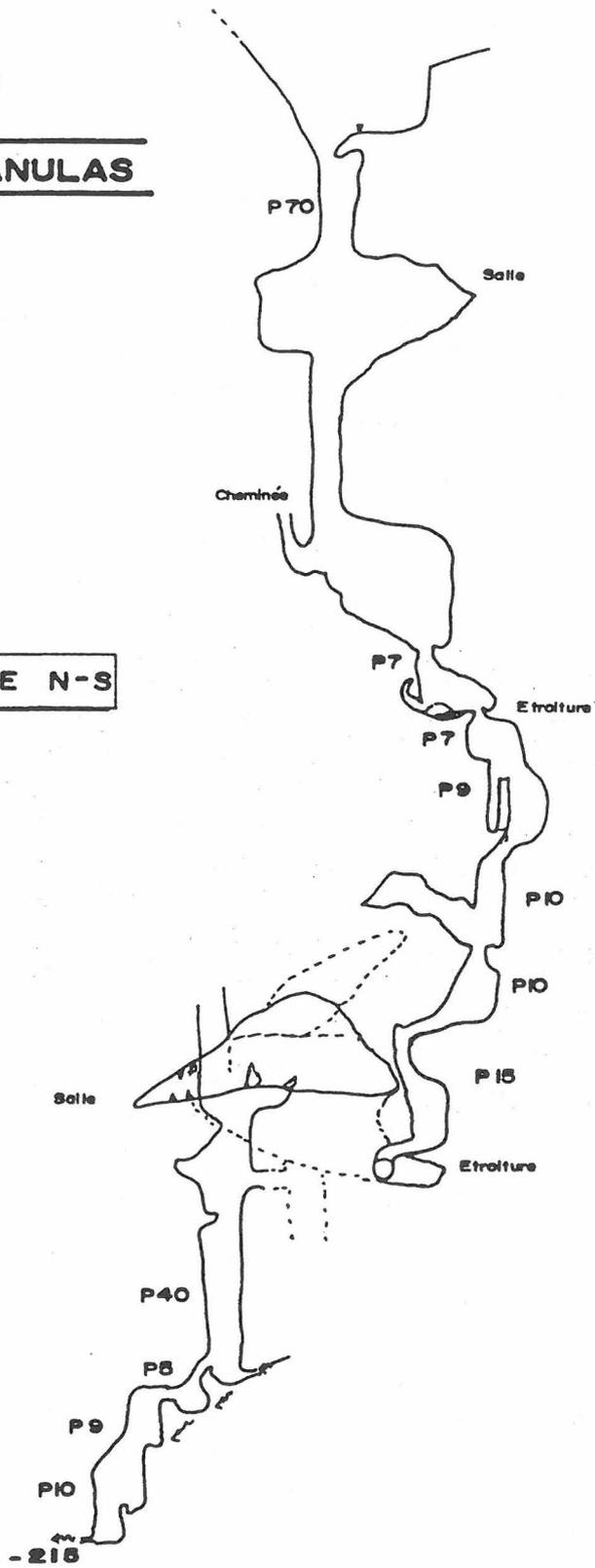
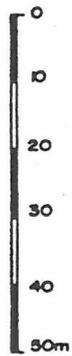
504.475 * 963.850 * 1520 m P - 214 m

Alpha 4 s'ouvre à flanc de plateau, au bord d'une petite doline. Le puits d'entrée, en faille, est très impressionnant. A - 40 m il recoupe une vaste salle fossile, jusqu'à une diaclase en forte pente, qui mène à une succession de puits assez humides: P 7, P 7 (étroiture en tête de puits), P 9, P 10 (conduite

CABRALES ASTURIES

TORCA DE LAS CAMPANULAS

COUPE N-S



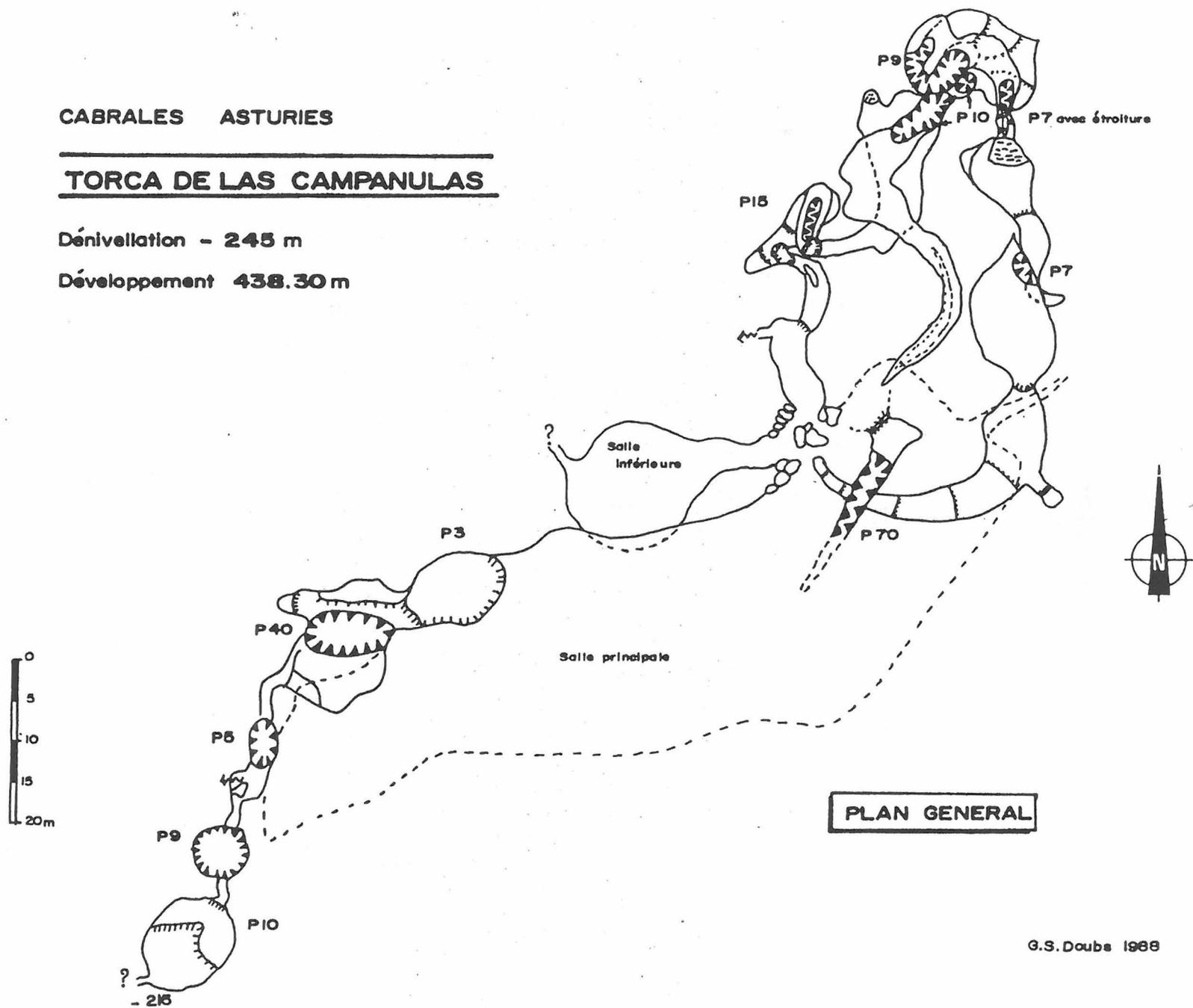
GS DOUBS 1988

CABRALES ASTURIES

TORCA DE LAS CAMPANULAS

Dénivellation - 245 m

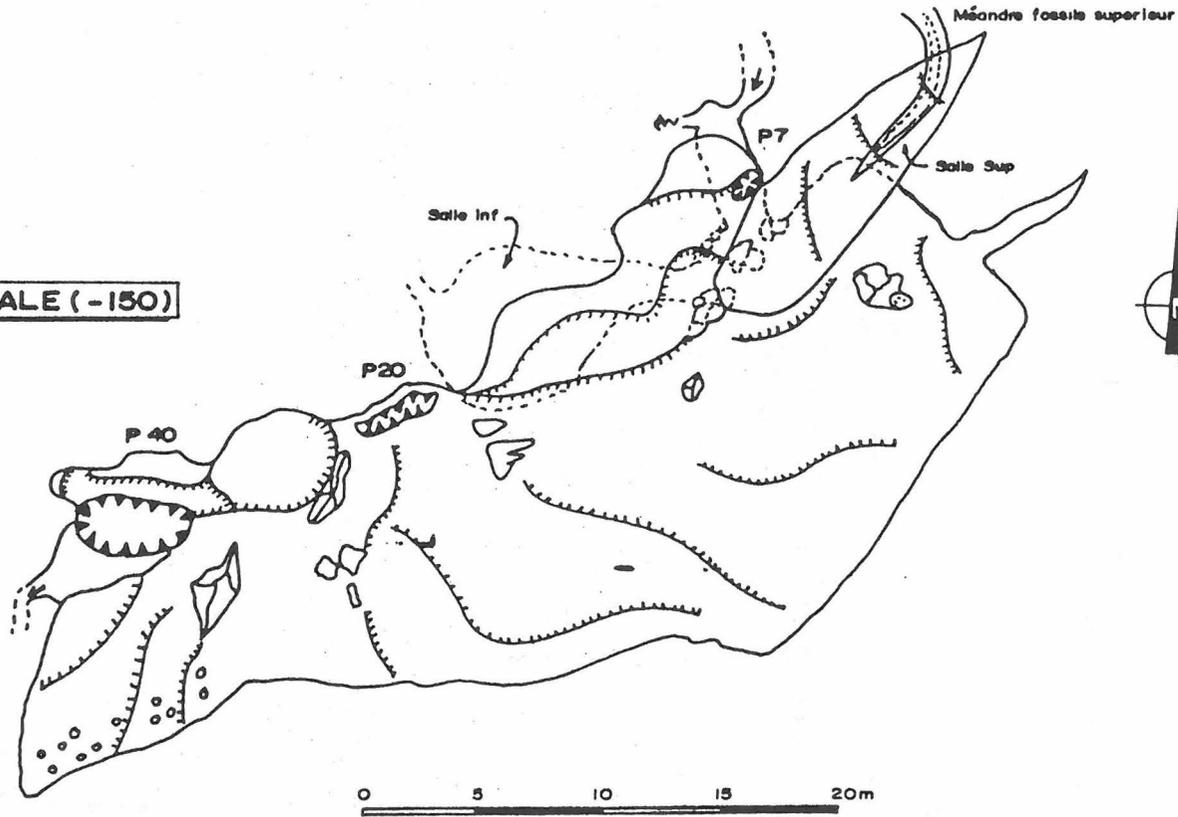
Développement 438.30 m



CABRALES ASTURIAS

TORCA DE LAS CAMPANULAS

PLAN SALLE PRINCIPALE (-150)



forcée) donnant sur un palier d'où part un méandre fossile jonctionnant à la voix avec la grande salle, P 10, P 15 (étroiture en tête de puits), enfin deux étroitures mènent à une grande salle boueuse. En revanche les parois de la salle sont recouvertes de scalénoèdres décimétriques de calcite qui rappellent le puissant thermalisme aujourd'hui disparu. Au fond de la salle s'ouvre P 40. Un P 20 borgne donne dans le P 40 par une galerie à mi-hauteur. Au fond du P 40, l'eau file dans une fissure impénétrable. Un peu plus haut, un P 5 puis deux P 10 mènent à la salle terminale (à -214m) ornée d'un joli gour à cristaux.

Alpha 5: "Torca Santiago"

504.500 * 963.950 * 1460 m P - 37 m D env 120 m

Gouffre fossile à deux étages.

Le P 9 d'entrée s'ouvre dans le flanc d'une large faille et amène à un névé en forte pente. Au sommet une petite salle supérieure ébouleuse. Au point bas un laminoir permet d'accéder au plafond d'une autre salle que l'on atteint par une verticale de 10 m. Cette salle semble un tronçon d'une vaste galerie, entièrement colmatée par des blocs entre lesquels on peut s'insinuer. Pas de suite évidente, sinon peut-être en escalade dans la salle terminale.

Alpha 6: 504.600 * 963.875 * 1460 P - 20 m

Puits à neige au croisement de deux fissures de Iapiaz.

Non topographié.

Alpha 7: "Torca Escabrosa"

504.550 * 963.650 * 1560 m P - 73 m D env 150 m

L'orifice du P 52 d'entrée est resté miraculeusement ouvert au milieu d'une pente d'éboulis instables qui le rendent peu engageant. Le puits en faille s'élargit en salle de 5 * 10 m, une série de ressauts le long de la même faille permettent de descendre à - 73, mais tous les départs éventuels sont

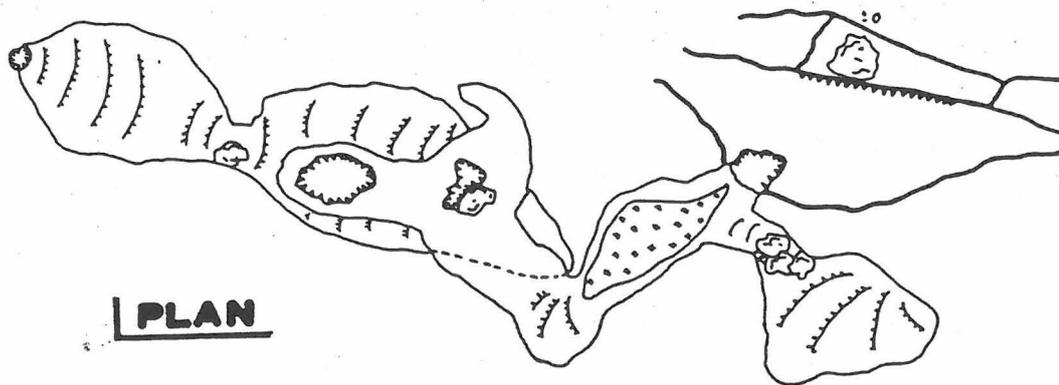
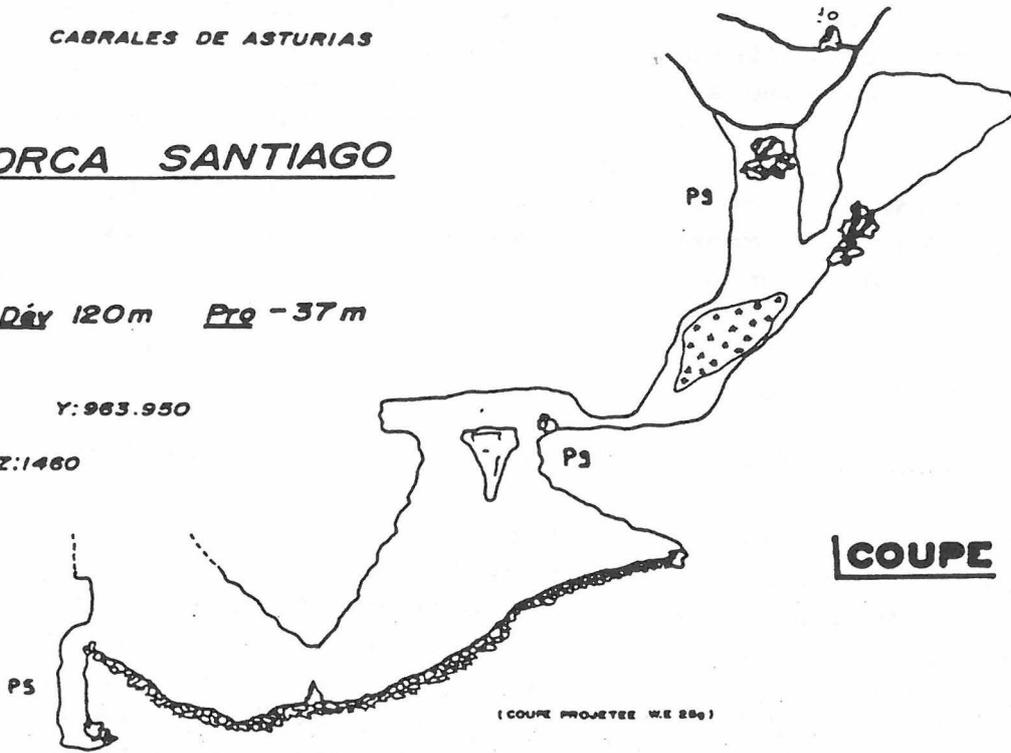
CABRALES DE ASTURIAS

25 TORCA SANTIAGO

Déy 120m Pro -37m

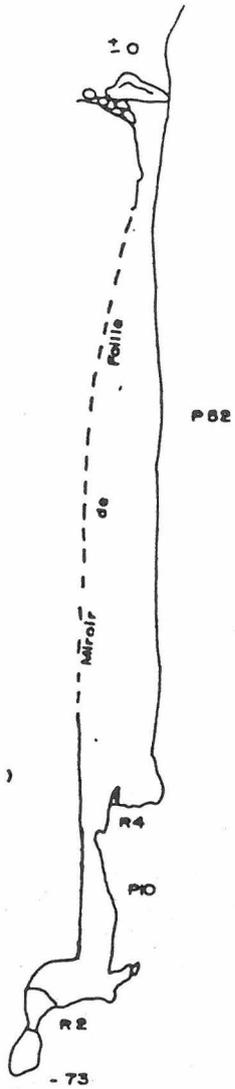
X: 504.500 Y: 963.950

Z: 1460

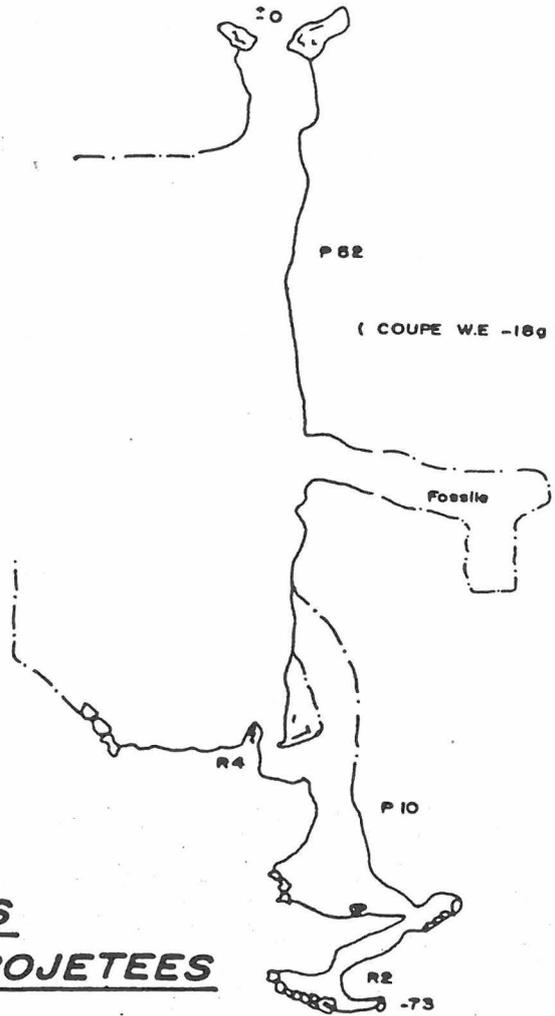




(COUPE S.N - 8g)



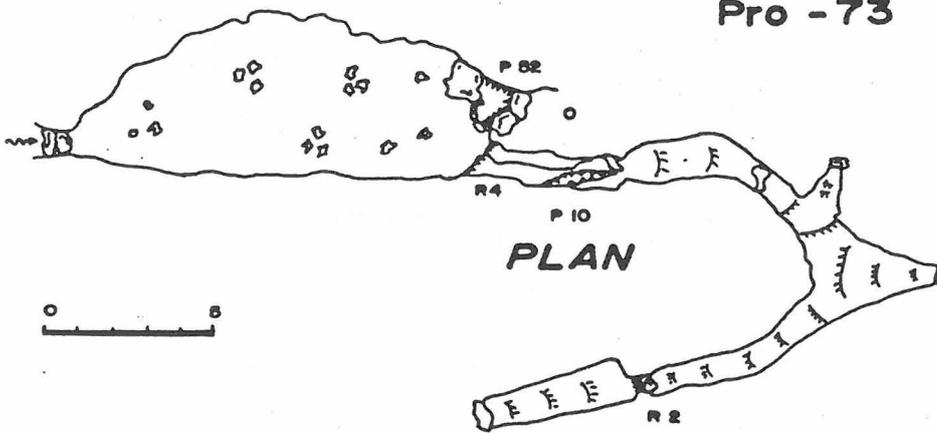
(COUPE W.E - 18g)



COUPES
PROJETEES

Dév ≈ 150 m

Pro - 73



d7 **TORCA ESCABROSA**

X 504.550 Y 963.650 Z 1560

TOPO GSD Aout 1987

vites colmatés par des blocs. A mi-hauteur du puits d'entrée, une petite galerie fossile se termine sur un P 6 bien cristallisé.

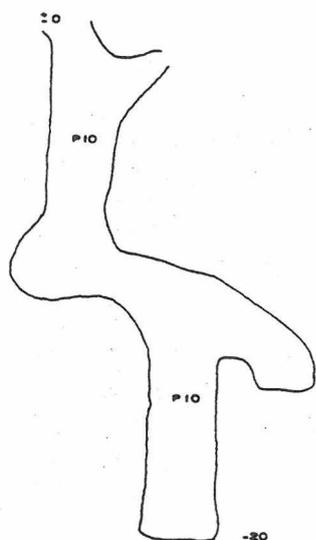
Topographie partielle.

Alpha 8: 503.750 * 964.575 * 1250

P - 20 m

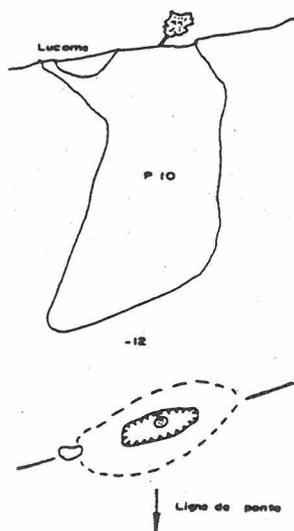
Deux P 10 fossiles colmatés par des blocs se font suite.

Croquis.



d8 P-20m

X 503.750 Y 964.575
Z 1250



d1 P-12m

X 503.475 Y 963.450
Z 1520

Croquis d'exploration

Bêta 1: 503.180 * 963.58 * 1455 m

Petit puits ovoïde de 6 m de profondeur menant au Sud à une petite salle vaguement rectangulaire (5*4*1.5) sous des blocs.

Bêta 2: 503.20 * 963.58 * 1455 m

Salle basse circulaire 5*6*1 se prolongeant par un méandre de 3 à 4 m. L'entrée de la salle est fermée en partie par un mur en pierres sèches.

Bêta 3: 502.98 * 963.98 * 1410 m P - 8 m

Fissure de lapiaz, non loin du chemin menant à la Torca Tejera.

Bêta 4: 503.02 * 964.290 * 1360 m P - 10 m

Fissure de lapiaz, sur la crête séparant la dépression de la Tejera de la vallée du porche en A.

Bêta 5: 502.55 * 964.10 * 1410 m P - 9 m

Belle fissure de lapiaz élargie, 4*2 m d'ouverture au dessus de Bêta 6.

Bêta 6: "La Catedral"

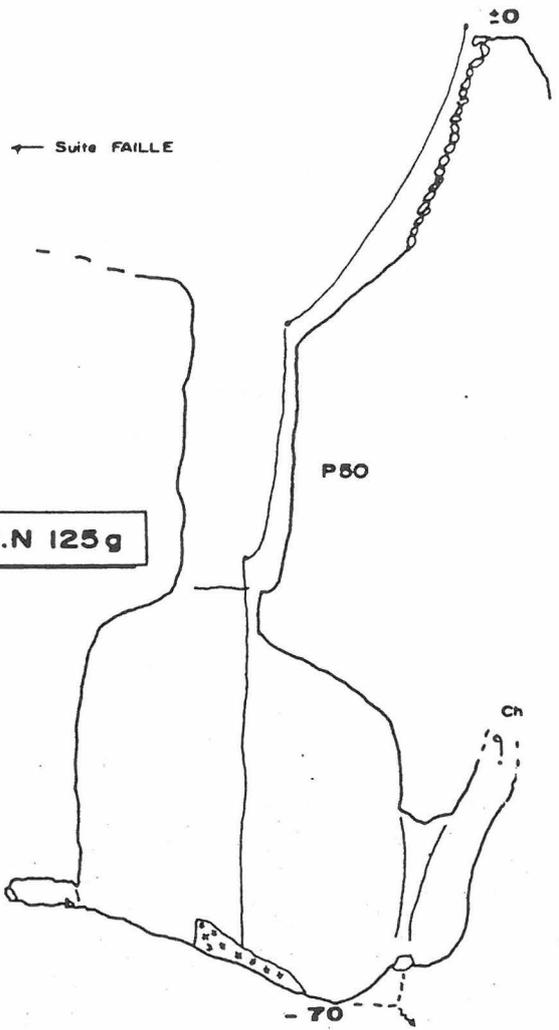
502.58 * 964.13 * 1460 m P - 70 m

L'entrée se fait au point le plus bas de cette belle faille très visible du col au N.O. de Becaña. On descend d'abord le long d'un plan très incliné et ébouleux, puis une verticale de 40 m permet de prendre pied sur un petit névé.

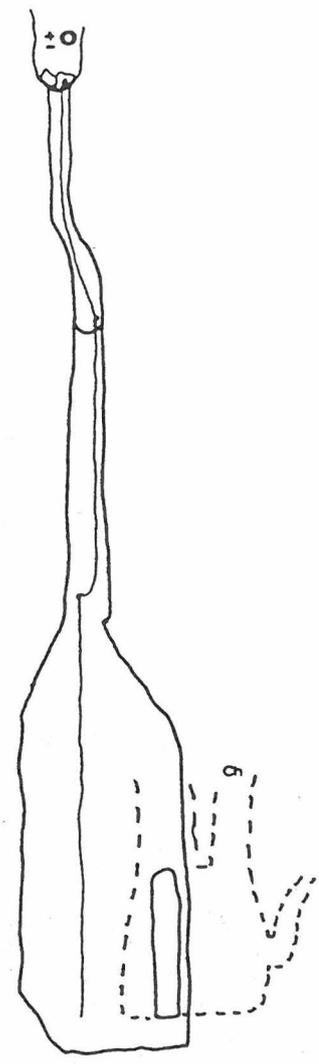
La faille principale en recoupe une autre à angle droit, où aboutissent plusieurs cheminées. On peut voir le point d'évacuation des eaux au croisement des 2 failles. Malgré les belles proportions de l'ensemble, pas de continuation.

← Suite FAILLE

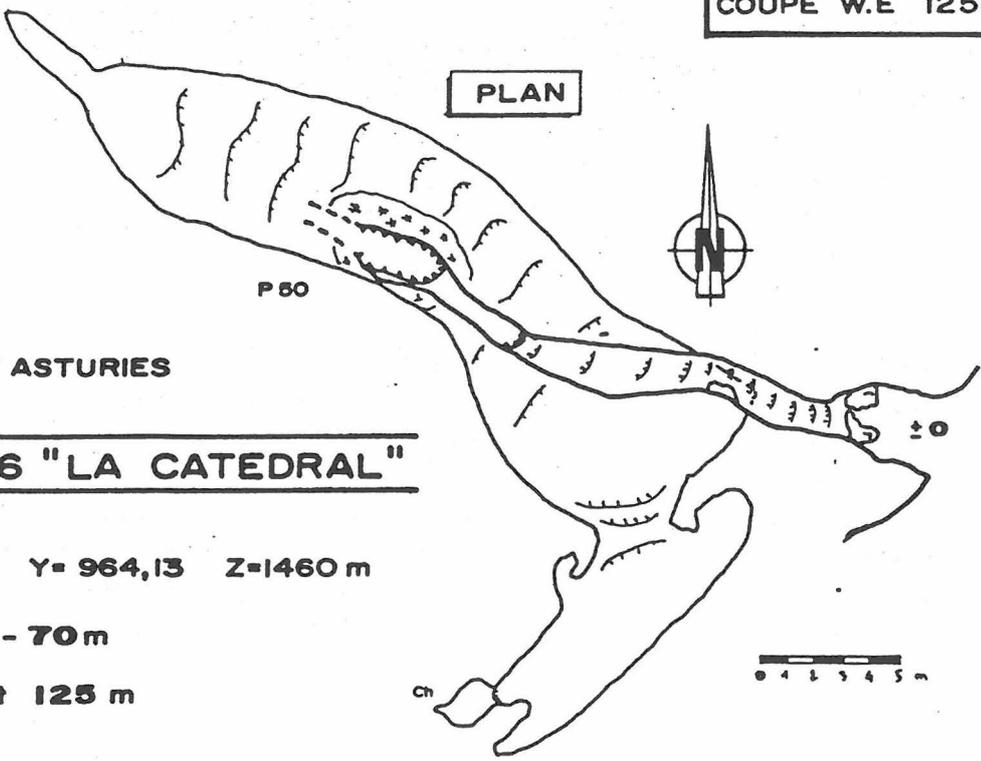
COUPE S.N 125g



COUPE W.E 125g



PLAN



CABRALES ASTURIÉS

TORCA β6 "LA CATEDRAL"

X = 502,58 Y = 964,13 Z = 1460 m

Dénivellation - 70 m

Developpement 125 m

G.S.DOUBS 1988

Bêta 7: 502.67 * 964.07 * 1400 m D - 43 m

Gigantesque abîme (30 m * 10 m), formé aux dépens d'une faille bien visible.

Le côté Sud présente une verticale de 55 m. L'accès se fait par le côté Nord. On descend un pan incliné et un P 25 permet d'atteindre le fond sur un névé.

La descente d'un éboulis conduit au point bas du gouffre entre des blocs et le miroir de faille.

Bêta 8: 503.00 * 964.32 * 1345 m P - 7 m

Fissure de lapiaz, accessible sans équipement.

Bêta 9: 503.05 * 964.37 * 1320 m P - 13 m

Puits fossile continuant un méandre encore visible en surface. Palier à - 6 m et - 11 m. Colmatage de blocs.

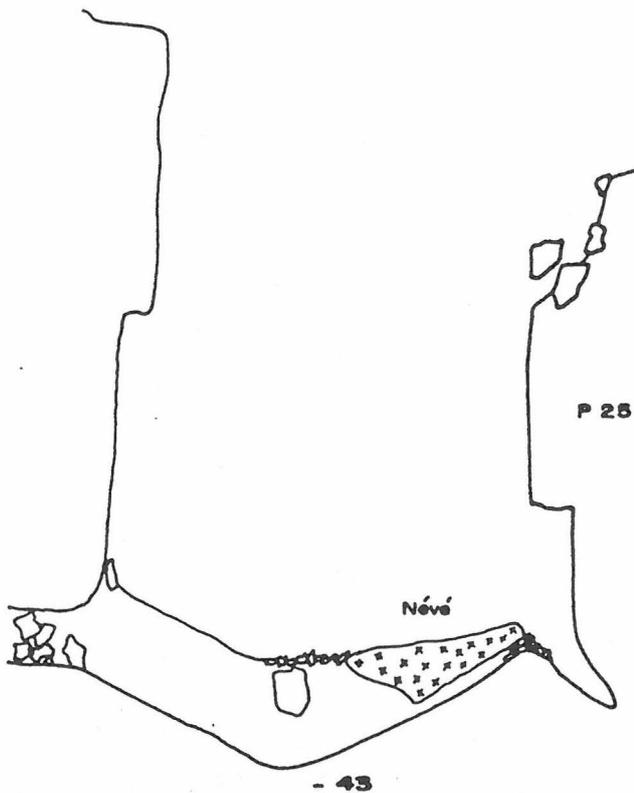
Bêta 10: 503.05 * 964.43 * 1290 m P - 8 m

Puits fossile de 6 m, suivit d'une pente d'éboulis suivant le pendage.

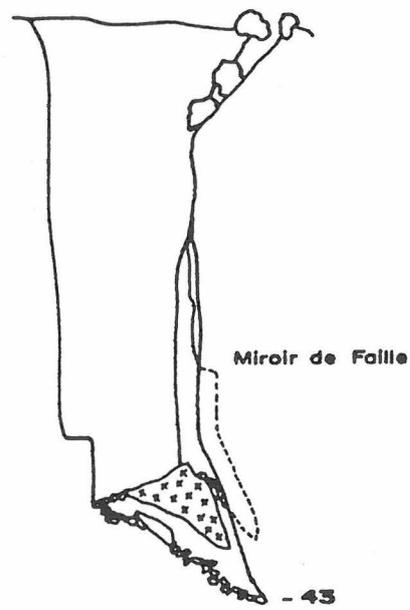
Bêta 11: 503.02 * 964.43 * 1295 m

Galerie fossile d'une centaine de mètres de long aux parois recouvertes de mondmilch située à flanc de montagne à quelques 30 m sous la crête dominant la Torca Tejera, Bêta 11 s'ouvre au pied d'un petit cirque rocheux. Le porche de 1 * 1 m donne dans une galerie qui devient rapidement un méandre entrecoupé de petites salles et de ressauts.

Un ressaut de 7 m donne accès d'une part à une salle inférieure, en U, où l'on trouve 2 arrivées d'eau qui se perdent au point bas de la salle; d'autre part, direction S.O., la suite logique du méandre, qui devient plus étroit et plus boueux, il débouche après un ressaut et une étroiture dans une salle; au S.E., un méandre étroit plonge sur environ 10 mètres (sans suite



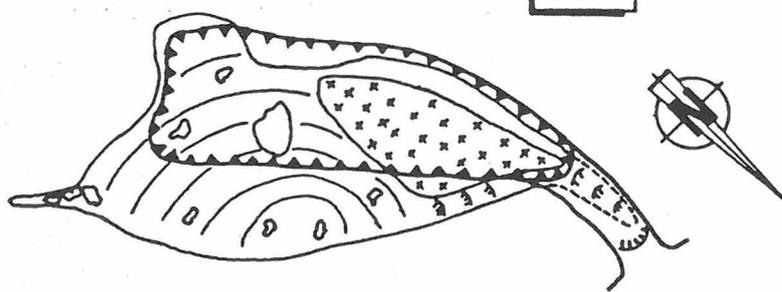
COUPE PROJETEE N ↔ S



COUPE PROJETEE W ↔ E

X 502.67 Y 964.07
Z 1400m

PLAN



CABRALES ASTURIES

TORCA P 7



ES DOUBS 1968

CABRALES ASTURIAS

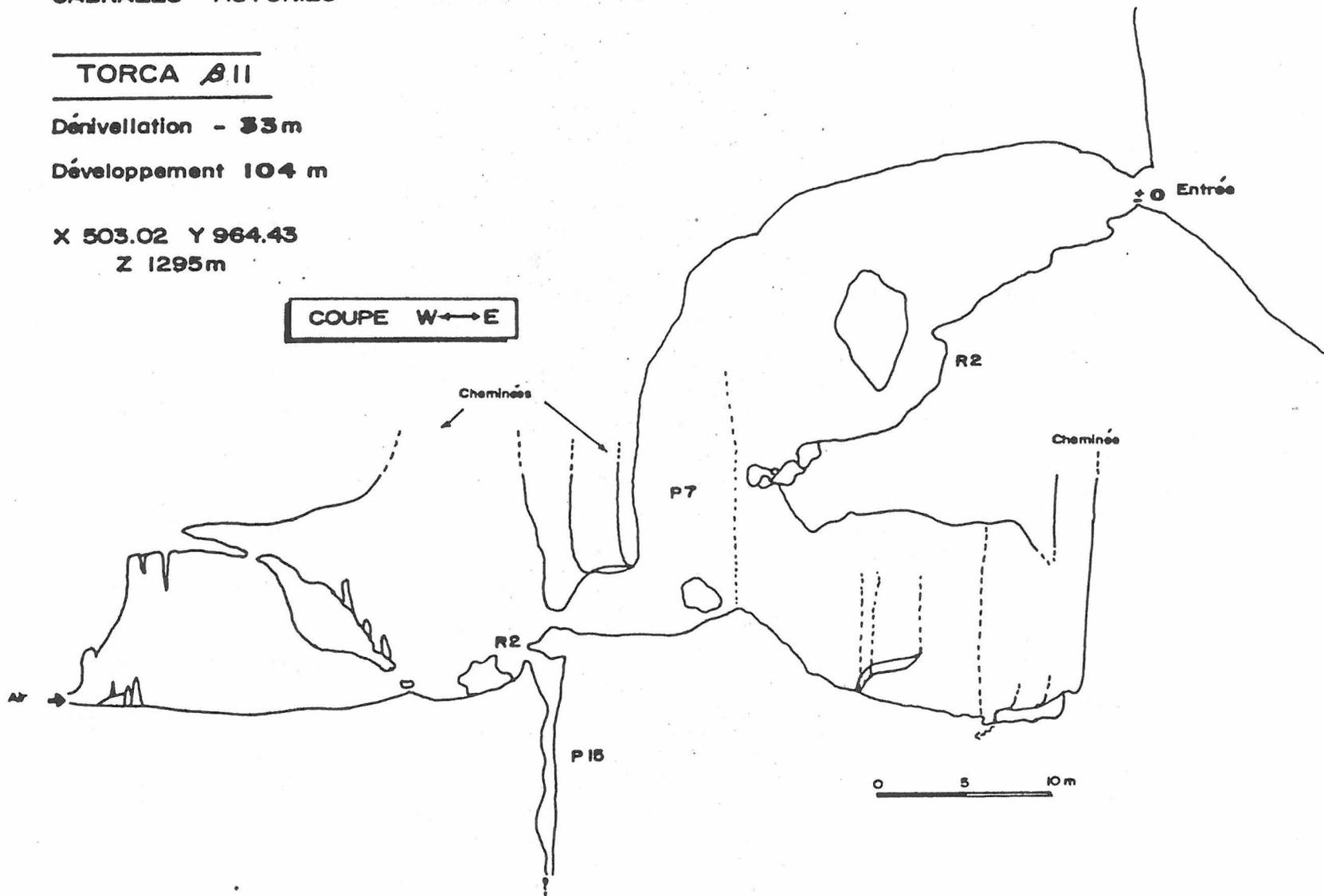
TORCA B11

Dérivellation - 33m

Développement 104 m

X 503.02 Y 964.43
Z 1295m

COUPE W ↔ E



CABRALES ASTURIES

TORCA β II

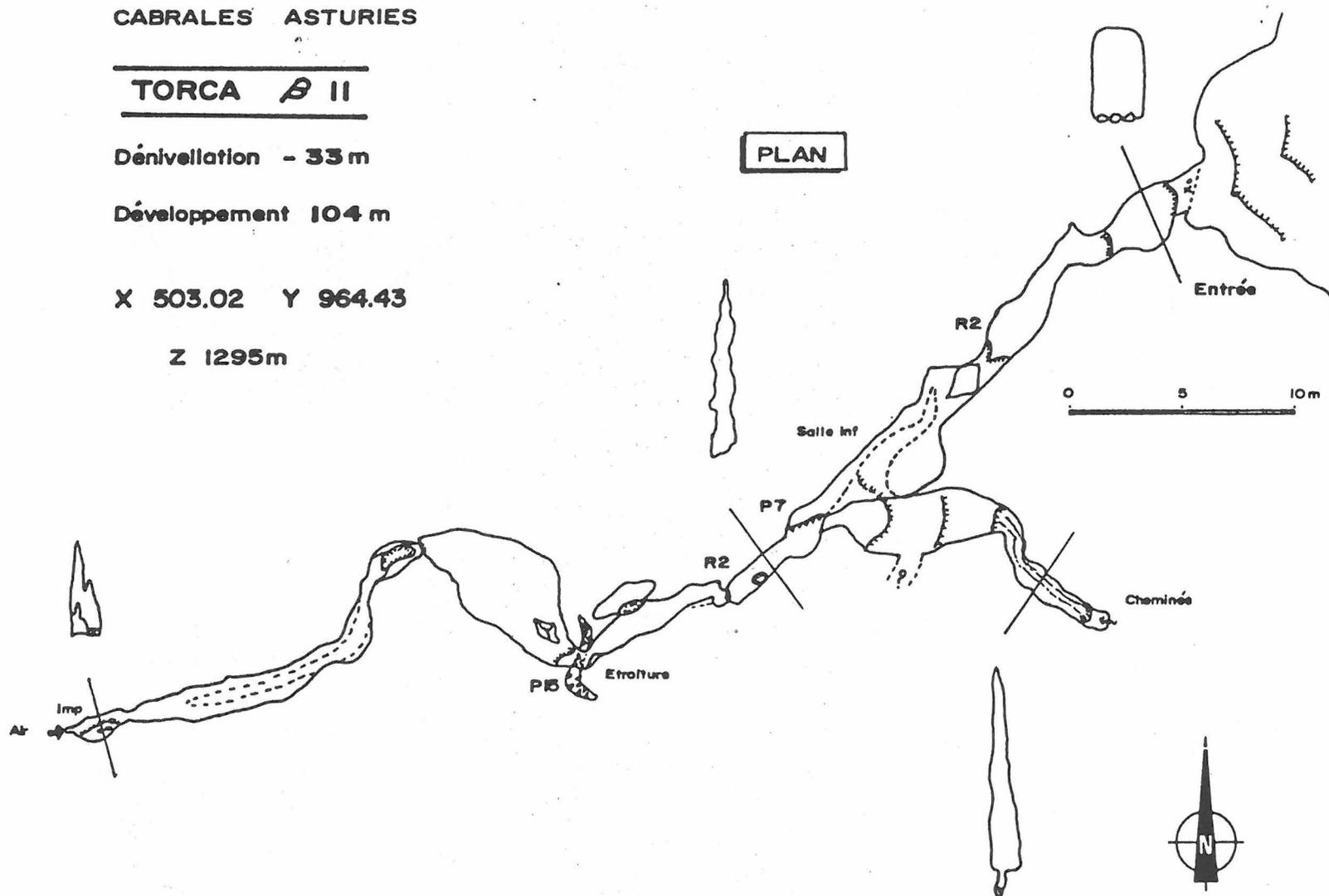
Dénivellation - 33 m

Développement 104 m

X 503.02 Y 964.43

Z 1295m

PLAN



G.S.DOUBS 1988

apparente).

A l'opposé, direction O., la galerie reprend la direction générale, avec un concrétionnement important qui la bouche 20 m plus loin (présence d'un passage supérieur et violent courant d'air).

Bêta 12: "Cimetière des Gastéropodes"

503.025 * 964.4 * 1315 m

Accès sous un linteau de cristaux de calcite entre les blocs. A une zone ébouleuse succède un méandre d'une dizaine de mètres, fossile et tapissé de mondmilch; à la base de 2 cheminées avec suintement, présence de coquilles de planorbes.

Bêta 13: 502.98 * 964.46 * 1330 m

Puits de 15 m colmaté par des blocs.

Bêta 14: 503.270 * 962.95 * 1600 m

Bêta 14 est important non pas par sa grandeur mais par sa position géographique: c'est le seul gouffre de sa zone, à environ une demi-heure de marche au Sud de Beceña.

Ce gouffre s'ouvre sur le flanc d'une crête. Après une courte désobstruction, les pierres bouchant l'entrée étant en équilibre, on passe.

Le gouffre débute par un petit ressaut de 1.50 m, puis descend en pente raide sur 2.50 m et rejoint une diaclase verticale perpendiculaire. Celle-ci se descend en oppo sur 3 m, grand maximum, et a environ 70 cm de large. A une extrémité, elle est entièrement colmatée; de l'autre côté, elle mesure 5 m dans sa plus grande longueur, on s'arrête sur un puits. Il est vertical sur 4 m et se termine en pente très raide sur 3 m. Il débouche dans une salle sans suite, qui fait environ 3 m sur 4, elle est entièrement concrétionnée et recouverte de mondmilch par endroit, il y a quelques ossements au fond. Dans l'entrée de la salle, on trouve des cristaux de calcite blanche et transparente en grande quantité.

Et pour changer on ressort tout sale, aucune eau n'étant présente dans Bêta 14.

Torca E: 503.035 * 964.120 * 1382 m

P - 130 m

Le gouffre s'atteint en suivant une trace de sentier qui monte le long du flanc Nord de la vallée prolongeant celle de Becaña.

Au bas du P 40 d'entrée, où nichent des corbeaux, trois possibilités sont offertes:

- vers l'Est, au bas d'une pente d'éboulis instable, on parcourt sur 50 m une galerie fossile (5*8 m en moyenne) bien concrétionnée (excentriques). L'extrémité se rétrécit en laminoir colmaté, dans le mondmilch, et l'on entend distinctement un bruit d'eau ou de courant d'air. On peut aussi, en milieu de galerie, s'engager sous le plancher de calcite sur quelques mètres.

- au Sud, une ouverture (soufflant au moment des explos) le long d'une coulée de calcite, permet d'accéder aux "puits de la chèvre": P 40, P 12, P 6 se succèdent dans un méandre peu développé. Au bas du P 6 le méandre est rapidement impénétrable.

- au Nord, en se laissant glisser dans une sévère étroiture (entre blocs et plafond, fortement aspirante) on gagne une vaste galerie en méandre fossile (env 3m sur 15). La progression est gênée par quelques ressauts que l'on peut équiper, puis on peut suivre le fond de la galerie ou passer au dessus sur des blocs coincés. A mi-chemin, une vaste cheminée apporte un filet d'eau.

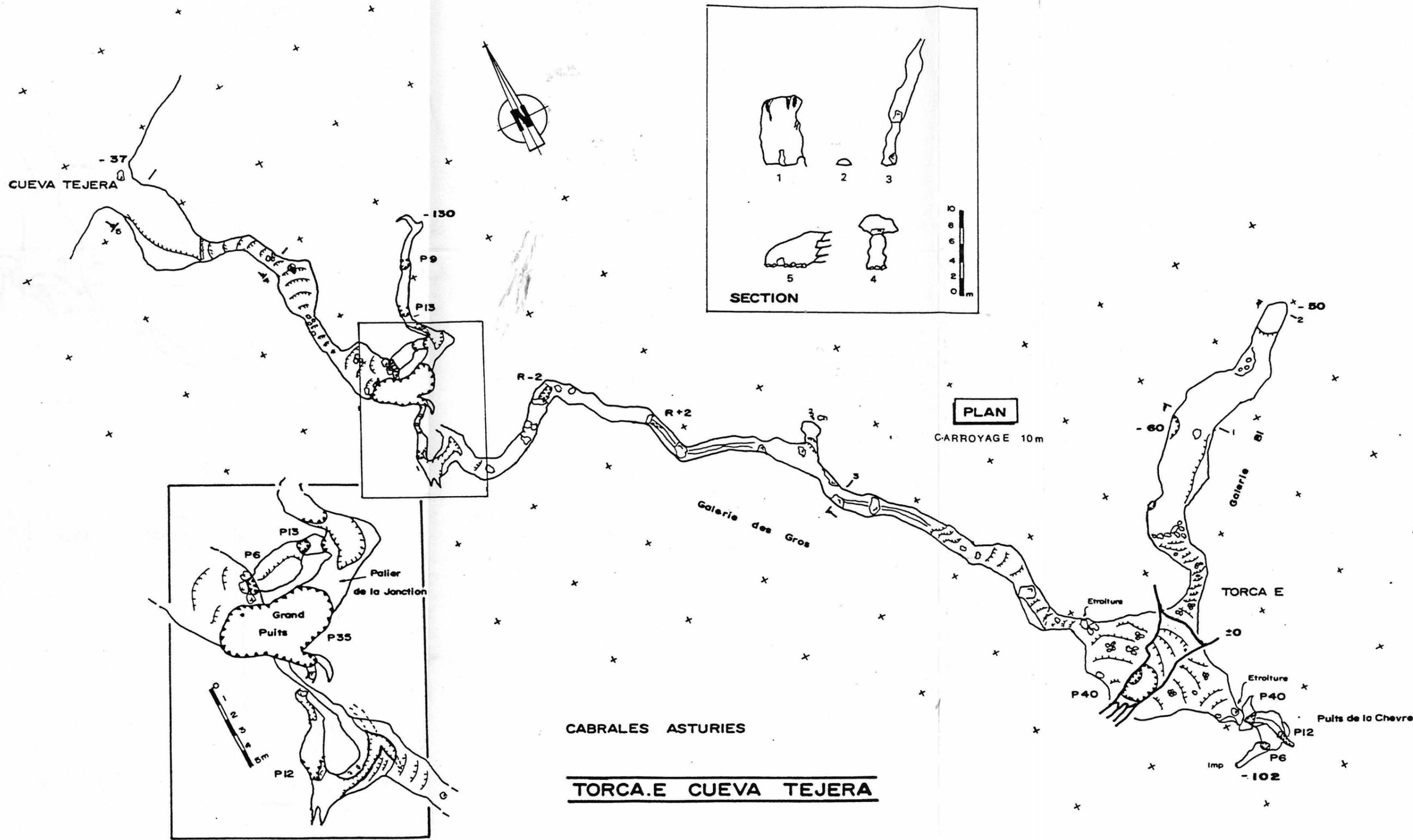
Au bout d'une centaine de mètres, on atteint une zone de puits. En face de la galerie, on domine un vaste puits que l'on retrouvera plus bas, à gauche en plan incliné, puis un P 10 et enfin un P 35 borgne, colmaté de blocs. A - 17 m, un pendule permet de rejoindre un palier (palier de la jonction). La suite de la descente s'effectue dans un méandre entrecoupé de ressauts et de paliers d'éboulis, devenant impénétrable à - 130 m.

Cueva Tejera: 502.970 * 964.230 * 1344 m

P - 90 m

Ce beau porche s'ouvre au flanc de la dépression de la Tejera et sert d'abri au bétail.

Une quarantaine de mètre de galerie, ébouleuse et en forte pente, amène à la lèvre d'un vaste puits qui est le même que celui rencontré dans la Torca E.



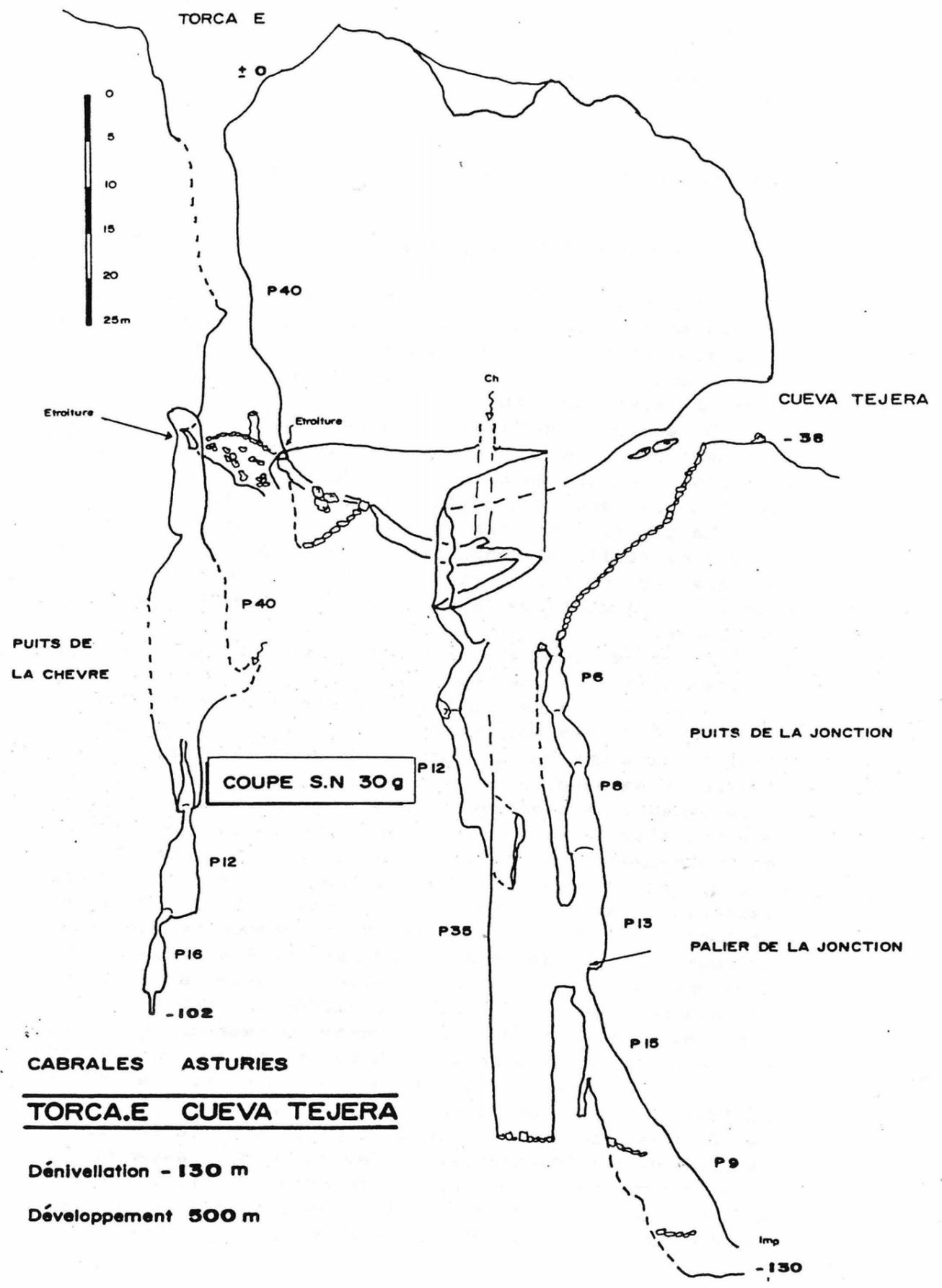
CABRALES ASTURIES

TORCA.E CUEVA TEJERA

Dénivelation - 130m

Développement 500m

G.S. DOUBS 1988



CABRALES ASTURIÉS
TORCA.E CUEVA TEJERA

Dénivellation - 130 m
 Développement 500 m

G.S.DOUBS 1988

La descente s'effectue par une série de petits puits plus sympathiques, parallèles au grand et redonnant dans celui-ci par des lucarnes, jusqu'au palier de la jonction.

Développement du système Torca E / Cueva Tejera env. 500m

Torca C: 502.895 * 964.480 * 1320 m

Le puits d'entrée (P 41) donne accès à une salle ébouleuse d'où partent trois galeries. A l'Est, deux diaclases sont rapidement colmatées par l'éboulis en forte pente au bout d'une quinzaine de mètres. Au Nord c'est la suite du trou.

Du sommet d'un bloc, on descend un R 12 en diaclase qui débouche au sommet d'un P 25. A sa base, un méandre, que l'on franchit en opposition, donne accès à un P 8 que l'on descend sous un énorme bloc coincé.

La galerie continue en méandre perpendiculaire au miroir de faille et débouche sur un P 20. En bas, le méandre se rétrécit et on arrive à une étroiture verticale désobstruée (R 4). On rejoint ici une zone ébouleuse.

A droite, une galerie remontante donne accès à une petite salle et à une cheminée.

A gauche, on se faufile dans une galerie étroite et on descend un R 9 sous un gros bloc instable. On arrive ensuite dans une salle formée le long du miroir de faille. A sa base, un P 5 conduit à un rétrécissement impénétrable sans désobstruction. Par contre, un petit méandre s'ouvrant dans la salle à 2 m du sol nous permet de retrouver une galerie temporairement active. A l'amont, on débouche sur un palier à la base d'une importante cheminée dominant un large puits de 15 m de profondeur. A l'aval, la section des conduits ne fait qu'augmenter. On descend un P 9 puis un P 4 et on arrive dans une salle où semblent confluer plusieurs réseaux. Le plafond est crevé de cheminées. Trois puits parallèles donnent accès à la suite du réseau. Le plus gros a un diamètre d'environ 15 m. On descend un P 15 puis un P 20 et on prend pied sur un éboulis. La suite du gouffre est un grand méandre très propre que l'on parcourt en son fond. Il suit le pendage de la faille et le plafond est insondable. Il devient progressivement de plus en plus pentu, entrecoupé de crans verticaux (R 2, R 3, R 4) et d'un P 8 qu'il convient d'équiper. On arrête au sommet d'un P 10. La suite est à explorer....

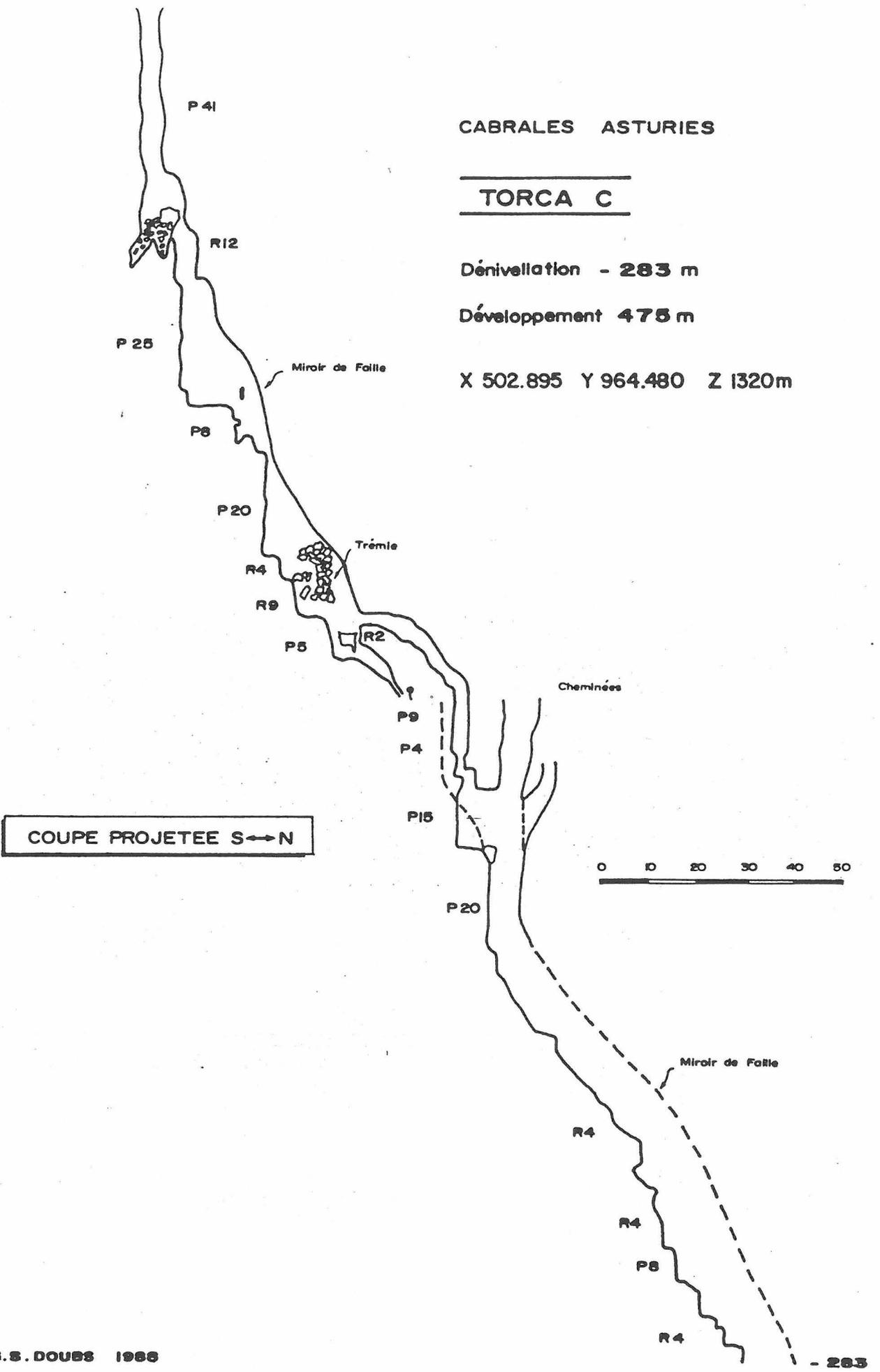
CABRALES ASTURIES

TORCA C

Dénivellation - 283 m

Développement 475 m

X 502.895 Y 964.480 Z 1320m



COUPE PROJETEE S↔N



CABRALES DE ASTURIES

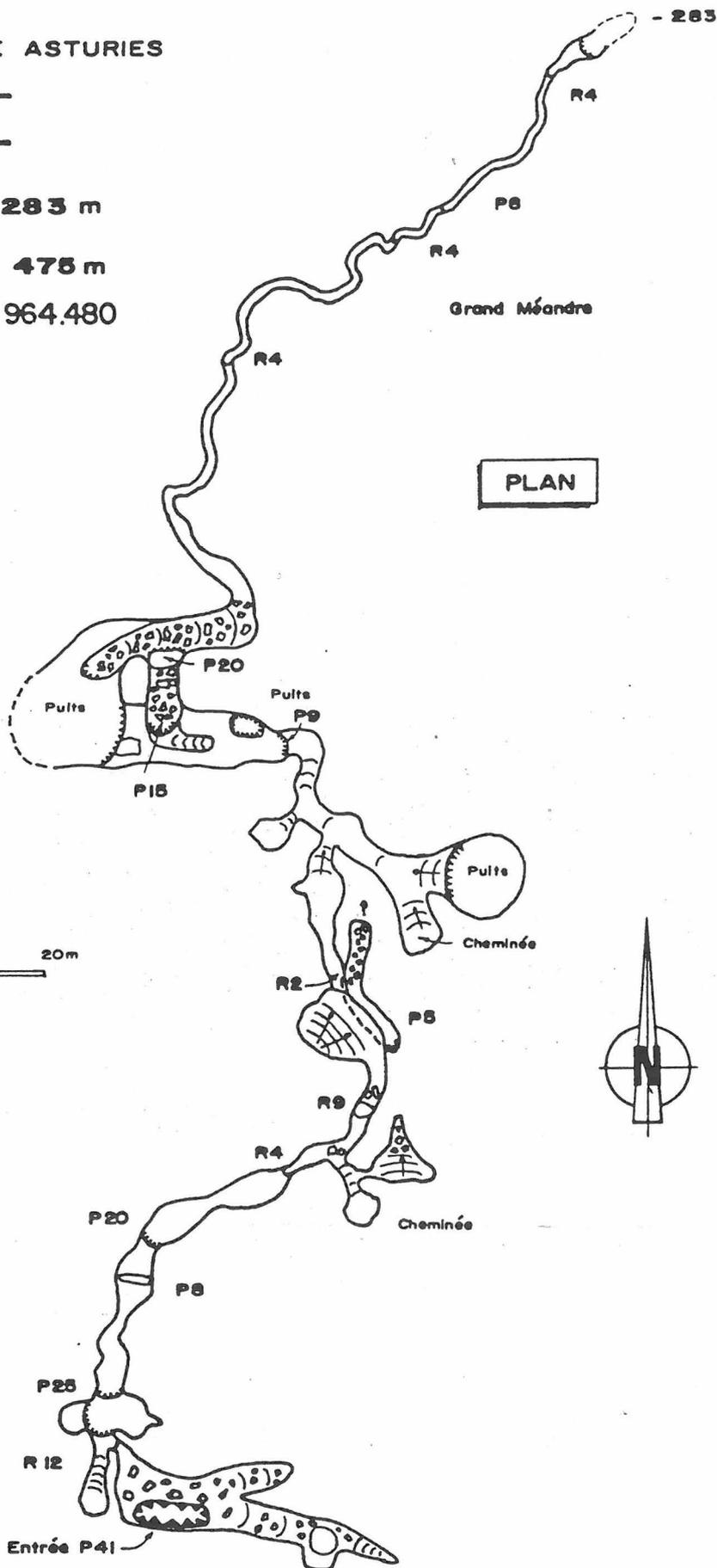
TORCA C

Dénivellation - 283 m

Developpement 475 m

X 502.895 Y 964.480

Z 1320m



G.S.DOUBS 1988